VASILE PÂRVAN
LE FONDATEUR DE L'ÉCOLE ROUMAINE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE

VLADIMIR DUMITRESCU

Vouloir évoquer l'un des aspects de l'activité prodigieuse de Vasile Pârvan et de son remarquable talent d'organisateur, nous semble une tâche bien ingrate, puisqu'il faut alors laisser, en quelque sorte, dans l'ombre, la complexité de son œuvre, au profit de l'une de ses réalisations, encore qu'elle ne fût pas l'une des moindres. Mais enhardis du fait que nous sommes plusieurs à vouloir présenter sa vie et son œuvre dans ce volume, nous espérons, nous complétant l'un l'autre, réussir à rendre, en toute fidélité, l'imposante figure de ce grand maître de la science historique roumaine.

Nous sommes redevables à Vasile Pârvan non seulement du fait d'avoir fondé l'école roumaine d'archéologie classique, qu'il avait fondée avant la première guerre mondiale, en réunissant près de lui un groupe de jeunes disciples de la chaire d'Histoire ancienne et d'épigraphie de l'Université de Bucarest et quelques-uns de ses collaborateurs du Musée National des Antiquités et des chantiers archéologiques qu'il dirigeait lui-même, mais aussi d'être le créateur, peu d'années après la fin des hostilités, de l'école roumaine d'archéologie préhistorique et protohistorique.

Certes, il y avait bien eu auparavant, sur le territoire actuel de la Roumanie, des fouilles dans des stations pré- et protohistoriques, celles-ci remontant à plutôt loin dans le passé, notamment à un siècle et demi ; cependant, eu égard aux conditions spécifiques de cette époque, il ne pouvait être question ni d'une continuité effective, ni de méthodes réellement scientifiques et, évidemment, encore moins d'une école et d'un plan d'ensemble, d'une part parce que l'Union de toutes les provinces roumaines ne s'était pas encore réalisée et, d'autre part, pour la bonne raison qu'il n'y avait aucun organisme central, tant soit peu compétent, pour orienter et organiser la recherche archéologique et pour former les cadres de spécialistes. Toujours est-il que ce serait une grave erreur de notre part d'ignorer que, tant dans les provinces extra-carpatiques que transcarpatiques, toute une série de dilettantes enthousiastes — dont les noms ne doivent jamais faire défaut d'aucune histoire des recherches archéologiques de Roumanie — se sont passionnés non seulement pour les antiquités romaines, en général plus spectaculaires, mais aussi pour les découvertes datant des lointaines époques préhistoriques.

Le premier ouvrage roumain scientifique, dans le sens effectif du terme, sur la préhistoire carpato-danubienne est l'ample thèse de doctorat de Gr. Tocilescu, dont la soutenance avait eu lieu à Prague. Publiée ensuite à Bucarest, en 1881, sous le titre *Dacia înainte de romani*, elle entraîna la nomination de son auteur comme professeur d'Histoire ancienne et d'Epigraphie à l'Université de Bucarest et directeur du Musée National des Antiquités. Cette dernière institution, il parviendra à la transformer progressivement en un centre de recherche archéologique, évidemment selon les possibilités de la Roumanie de cette époque ; mais il n'est pas moins vrai qu'il se consacra, quant à lui, presque uniquement aux antiquités classiques, acquérant dans ce domaine, par ses découvertes et ses études, particulièrement précieuses, une renommée mondiale bien justifiée.

Comme nous le disions plus haut, bien que les recherches et les fouilles d'objectifs préhistoriques eussent chez nous une tradition assez lointaine, le début des fouilles plus ou moins systématiques se laissera néanmoins attendre encore. En fait, ce n'est qu'à peine avant la première guerre qu'une série de stations sont fouillées, pour devenir ensuite connues, voire même réputées parmi les spécialistes européens.

Il ne serait pas indiqué de citer ici tous ceux qui, avant l'organisation systématique dans tout le pays des recherches pré- et protohistoriques, s'y sont consacrés, ni de rappeler tous les objec-

DACIA, N.S., TOME XXVI, nos 1–2, 1982, p. 27–31, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tifs où l'on a entrepris des fouilles, exception faite, toutefois, de quelques sites devenus par la suite d'importance majeure pour la connaissance de la préhistoire de la Roumanie. Il s'agit notamment des stations néo-énéolithiques de Vădastra, en Olténie, découvertes et sondées par Cezar Bolliac ; du site de Cucuteni, en Moldavie qui — découvert en 1884 et étudié ensuite au moyen de simples sondages par quelques intellectuels roumains — deviendra célèbre et sera fouillé systématiquement par le professeur Hubert Schmidt de Berlin, en 1909—1910 ; ajoutons les découvertes, en Transylvanie, de Turdaş, sur le Mureş inférieur et les fouilles d'Ariuşd, près de Braşov, exécutées par F. Lászlo de 1907 à 1913.

Nul doute, en tenant compte de son ample vision dont il faisait déjà preuve dès sa jeunesse, que Vasile Pârvan ne pourra plus — lorsqu'il succédera à la chaire de Gr. Tocilescu à l'Université et ensuite à la direction du Musée National des Antiquités de Bucarest — concevoir que la recherche archéologique devrait se limiter aux fouilles et aux études, quelque importantes soient-elles, des cités gréco-romaines et romaines, sans faire revivre aussi les époques les plus reculées de notre histoire, pour aboutir par la suite à une connaissance des plus complètes de tout le passé lointain de la région carpato-danubiano-pontique.

En effet, quelques années après sa nomination comme directeur du Musée, il obtint, en 1915, la création d'un poste de chef de la section de préhistoire, qu'il confiera à Ion Andrieşescu, docteur ès lettres de l'Université de Iaşi (titre obtenu avec une thèse intitulée *Contribuţie la Dacia înainte de Romani)* et spécialisé ensuite à Berlin. L'année même de sa nomination, I. Andrieşescu eut la possibilité de commencer des fouilles dans la station énéolithique de Sălcuţa, en Olténie, fouilles reprises par lui après la fin de la guerre et qui représentent, en fait, le point de départ des recherches entreprises par le Musée National des Antiquités dans le domaine de la préhistoire.

Quelques années après la fin de la guerre, V. Pârvan aborde personnellement ce domaine, sans pour autant renoncer à ses anciennes préoccupations, car il poursuit ses fouilles dans la cité d'Histria, commencées en 1914. Se proposant, comme objectif principal, de dresser la carte archéologique détaillée de la Roumanie non seulement d'après les données déjà connues, mais surtout par des recherches exécutées systématiquement, il prend l'initiative de ces recherches en 1922, premièrement en Munténie, accompagné de quelques-uns de ses jeunes disciples, qui seront d'ailleurs les continuateurs de cette activité les années suivantes.

La première conséquence de ces recherches fut la programmation de fouilles dans la Plaine de Munténie, qui débutent en 1923, sous la direction de I. Andrieşescu, secondé par Radu Vulpe, sur la rive droite de la Ialomiţa, dans la station géto-dace de Crăsani, connue d'ailleurs depuis longtemps.

L'interprétation historique de ces fouilles, que V. Pârvan visitait régulièrement et dont les résultats furent publiés par I. Andrieşescu en 1924, constitua le point de départ de sa monumentale synthèse, *Getica. Essai d'une protohistoire de la Dacie*, sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Après la clôture des travaux de Crăsani, I. Andrieşescu, aidé par l'auteur de ces lignes, ouvre un nouveau chantier archéologique dans le site énéolithique de Sultana, sur les bords du lac de Mostiştea, tandis que R. Vulpe ira sonder l'établissement gétique, tout proche, de Coconi. Sultana a été d'ailleurs la première station préhistorique de Munténie fouillée systématiquement ; elle appartient, il est bien connu, à la culture dite de Gumelniţa, d'après le nom de la station située sur une butte, séparée du reste de la terrasse du Danube depuis les temps géologiques, et qui sera fouillée deux ans plus tard par nous-même. Bien qu'on n'ait pas atteint en 1923, à Sultana, la base des couches archéologiques, la récolte des matériaux s'est avérée riche, ceux-ci appartenant à la même période et culture que ceux des sites découverts et sondés au XIXe siècle dans le département de Teleorman, par quelques-uns des archéologues amateurs de cette époque.

La même année et l'année suivante, continuant l'exécution du plan dressé par V. Pârvan, quelques-uns de ses jeunes disciples font de minutieuses recherches sur la zone inondable et sur la terrasse gauche du Danube, entre le lac de Greaca et la ville de Călăraşi, ensuite sur les deux berges de l'Argeş, en amont, depuis son confluent avec le Danube et jusqu'au confluent de la Dîmboviţa, et aussi en amont sur les berges de cette dernière rivière jusqu'à proximité de Bucarest. Il s'agit d'un parcours de plus de 200 km et ces recherches ont mené à la découverte d'un important nombre de sites pré- et protohistoriques, dont quelques-uns allaient figurer au plan des fouilles de l'année 1925. Cette même année (1924), un groupe d'études auquel appartenaient Gh. Ştefan, V. Christescu, Dorin Popescu et nous-même, sous la conduite de I. Andrieşescu, pratique une autre série de recherches dans le sud du département de Teleorman, près du confluent de l'Olt avec le Danube et « redécouvre » à cette occasion quelques-uns des sites sondés au siècle passé. Ce groupe, toujours sous la conduite de I. Andrieşescu, entreprend également des fouilles à Zimnicea, où Cezar Bolliac avait découvert et sondé, plusieurs dizaines d'années auparavant, une station géto-dace fortifiée ; en même temps, Radu et Ecaterina Vulpe pratiquent des fouilles dans la forteresse gétique de Tinosu, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Bucarest.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Comme nous venons de le dire, au plan des fouilles de 1925 figuraient aussi quelques-unes des stations identifiées lors des recherches entreprises dans les anciens départements d'Ilfov et de Ialomiţa, notamment les sites néo-énéolithiques de Boian, Gumelniţa et Căscioarele, ainsi que l'établissement gétique de Mănăstirea, tous à immédiate proximité du Danube et quelquefois même dans les îlots des lacs qui communiquent avec le grand fleuve. Les fouilles de Boian ont été dirigées par V. Christescu, secondé par Hortensia Dumitrescu et I. Nestor, celles de Mănăstirea et de Căscioarele par Gh. Ştefan et celles de Gumelniţa par nous-même, secondé par I. Nestor. Entre temps, un ami de notre maître lui ayant apporté quelques tessons datant de l'âge du bronze, découverts en Transylvanie, à Lechinţa de Mureş, V. Pârvan dépêcha sur les lieux notre collègue Dorin Popescu ; ses fouilles montrèrent que la couche de l'âge du bronze de Lechinţa avait été bouleversée par des habitats plus récents, certaines pièces datant de l'époque romaine.

Toujours selon les plans de notre directeur, le centre de gravité des fouilles préhistoriques entreprises par le Musée National des Antiquités se déplaça en 1926 vers le nord-est de la Munténie et en Moldavie. Ainsi, I. Andrieşescu, secondé cette fois par I. Nestor, commence des fouilles à Sărata-Monteoru, dans le département de Buzău où — bien des années auparavant — l'on avait découvert des tombes de l'âge du bronze. Les fouilles qui se sont poursuivies ici les décennies suivantes, conduites par I. Nestor, allaient prouver la présence de quatre nécropoles et d'une station fortifiée de cette même époque ; Sărata-Monteoru deviendra, d'ailleurs, par la suite, la localité éponyme de l'une des plus importantes cultures de l'âge du bronze de toute la zone carpato-danubienno-pontique. En même temps, conjointement avec Gh. Ştefan, nous avions entrepris des recherches dans l'une des vallées de la région collinaire du même département, en y découvrant toute une série de stations néolithiques et de l'âge du bronze, dont la plus importante s'avéra être celle de Aldeni. Ici d'ailleurs Gh. Ştefan obtiendra, à partir de 1940, par ses fouilles systématiques, des résultats remarquables. C'est toujours avec lui que, après les recherches effectuées dans le département de Buzău, nous entreprendrons d'autres recherches dans l'ancien département de Baia, dans le nord-ouest de la Moldavie, ainsi que dans la zone occidentale du département de Iaşi ; nous identifierons, d'après les indications d'un enthousiaste archéologue amateur local, quelques sites énéolithiques appartenant tous à la culture de Cucuteni, caractérisée par sa belle céramique peinte. Certains de ces sites seront fouillés le même été par Hortensia Dumitrescu et par l'auteur de ces lignes : il s'agit de la station de Drăguşeni, datant de la phase Cucuteni B et de celle de Ruginoasa, de la phase Cucuteni A ; ces deux stations représentent, au reste, les premiers sites fouillés systématiquement par des chercheurs roumains sur l'aire de la culture de Cucuteni.

Toujours en 1926, V. Pârvan — pour élargir l'aire des établissements géto-daces étudiés — chargea Gh. Ştefan de diriger des fouilles à Poiana, sur la rive gauche du Siret, où l'on connaissait depuis plusieurs années une « citadelle », dans laquelle on avait déjà trouvé des objets d'importation, de facture romaine, ce qui avait laissé supposer qu'il y aurait eu jadis ici un *castellum* romain. Cette supposition ne s'est pas confirmée, mais les fouilles de Gh. Ştefan, reprises d'ailleurs l'année suivante par Ecaterina et Radu Vulpe et poursuivies ensuite par ces deux collègues pendant plusieurs années, allaient prouver en échange qu'il s'agissait d'une station géto-dace très florissante ; celle-ci constituait un relais important sur la voie commerciale reliant la Dobrogea à toute la Moldavie et même à la Transylvanie, voie par laquelle pénétraient dans ces provinces beaucoup de marchandises romaines, échangées certainement contre les produits des autochtones Géto-Daces.

Enfin, tout près de Bucarest, I. Nestor entreprend des fouilles dans le site de Glina, en y mettant au jour des couches superposées, appartenant à trois cultures différentes, à savoir : la culture de Glina, de l'âge du bronze, devenue la station éponyme de cette culture, et les cultures énéolithiques de Gumelniţa et de Boian, en précisant aussi — pour la première fois — que la dernière précède la culture de Gumelniţa.

Cependant, l'intérêt de V. Pârvan pour les recherches et les problèmes relatifs aux aspects lointains de l'histoire de notre pays ne s'est pas limité à l'organisation et à la direction des fouilles, mais également à inculquer à ses jeunes collaborateurs l'enthousiasme, sans lequel — eu égard surtout aux conditions d'il y a quelques soixante années — aucun d'eux n'aurait persévéré dans cette nouvelle voie qui leur était ouverte. Aussi, le voyons-nous en 1925, lors de ses visites pendant la campagne de fouilles dans la plupart des chantiers, s'enquérir personnellement de tous les problèmes soulevés par ces fouilles, problèmes qu'il discutait avec les jeunes dirigeants des travaux. Il s'intéressait des plans de nos fouilles et surtout de la stratigraphie des dépôts archéologiques — évidemment là où il y avait plusieurs couches ; examinant les matériaux mis au jour et les comparant avec les découvertes des autres chantiers, il nous donnait toutes les indications qu'il considérait utiles. Ces visites activaient, pour ainsi dire, notre travail, en nous rendant plus confiants en nous-mêmes et à l'égard de nos propres résultats.

Après la clôture de la campagne des fouilles, une fois rentrés à Bucarest, nous nous empressions de lui faire part des pièces les plus importantes découvertes par nous, exposées à cet effet

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

dans la salle de séminaire de l'Université, où il commentait avec chacun de nous les problèmes que suscitaient ces découvertes. Je me rappelle avec émotion les jours de 1925, quand maints d'entre nous venaient pour la première fois de diriger un chantier archéologique, la salle du séminaire qui résonnait de nos discussions, chacun affirmant l'importance prioritaire, voire le caractère spectaculaire, de ses propres découvertes, sans égard au sourire quelque peu ironique du Maître que réjouissait néanmoins l'âpreté de nos controverses, et auxquelles il mettait fin par des suggestions et des conclusions judicieuses.

Il y avait quelque chose de si réconfortant qui émanait de sa personne et dans son attitude envers nous lors des visites aux chantiers ou au cours des discussions au séminaire il était si proche, qu'à mon sens, c'est bien là l'un des liants qui ont tant contribué à la création de l'école roumaine d'archéologie pré- et protohistorique.

Les résultats obtenus de 1923 à 1926, à la suite des fouilles systématiques entreprises en Munténie et en Moldavie dont nous venons de parler, et les perspectives qui s'ouvraient ainsi pour les recherches et les études futures ont à ce point intéressé, voire même enthousiasmé V. Pârvan que — lorsque son ami M. Simionescu-Rîmniceanu lui montra quelques tessons peints découverts à Bonţeşti (localité dans l'ancien département de Rîmnicu-Sărat) — il décida d'entreprendre lui-même la fouille de cette station, en dépit de la saison avancée (c'était en octobre). Malheureusement, la maladie qui le minait lentement et qui allait d'ailleurs l'emporter bientôt, l'obligea à renoncer et à rentrer à Bucarest, mais sans abandonner pour autant l'idée de faire fouiller cette station. C'est ainsi que nous fûmes délégués, ma femme et moi, à continuer les recherches commencées par lui à Bonţeşti, ce qui nous a permis d'établir que les quatre couches superposées appartiennent toutes (exception faite de quelques pièces plus récentes, identifiées dans la couche supérieure) plutôt à une phase ancienne de la culture à céramique peinte de Cucuteni, étroitement liée à l'aspect Ariuşd, encore que récemment certains chercheurs considèrent que les éléments de contact avec la culture de Gumelniţa justifient l'attribution de la station de Bonţeşti à l'aspect culturel Stoicani-Aldeni.

Les fouilles commencées par notre Maître à Bonţeşti marquent la fin de son activité sur le terrain. Cet été même, la maladie l'avait empêché de poursuivre personnellement ses recherches à Histria et il consacra presque tout son temps aux dernières épreuves de son œuvre magistrale *Getica* et des deux premiers volumes de l'annuaire *Dacia* (parus à peine quelques mois avant sa disparition si soudaine et si prématurée, le 26 juin 1927). Les conséquences tellement douloureuses de sa disparition pour la science historique roumaine, pour l'archéologie surtout, ainsi qu'en général pour toute notre culture, se feront sentir pendant longtemps.

Même en nous limitant aux faits que nous venons d'évoquer dans ces quelques pages, il nous semble indéniable que le développement méthodique, à une grande échelle, des recherches systématiques dans le domaine de la préhistoire et de la protohistoire de Roumanie, au cours des premières années de l'entre-deux-guerres est, en majeure partie, l'œuvre de V. Pârvan. Et c'est toujours à lui que nous sommes redevables, pour la plupart, de l'organisation de ces recherches, exécutées à partir d'un plan d'ensemble et avec des fins nettement précisées, d'autant plus qu'en sa qualité de membre de la Commission des Monuments historiques, il lui incombait aussi de décider, pour tout le pays, de la répartition des fonds destinés à la recherche archéologique.

L'orientation que V. Pârvan a si bien su imprimer à ses jeunes collaborateurs, en les encourageant en permanence et en leur assurant la publication des résultats de leurs recherches, a représenté en fait l'une des conditions qui ont rendu possible la constitution de l'école roumaine d'archéologie; elle apparaît non seulement comme la prémisse obligatoire de tous les résultats obtenus même après la mort de notre grand Maître, mais aussi des trois dernières décennies, quand l'archéologie roumaine a bénéficié pleinement de la sollicitude de nos autorités compétentes.

Il serait toutefois erroné de croire que l'attention qu'il a toujours accordée à ce domaine d'activité et à l'organisation des fouilles pré- et protohistoriques aient pu contribuer à elles seules à la création de cette école, car ce serait oublier que ce sont aussi ses propres contributions scientifiques à l'étude de la préhistoire et de la protohistoire de la Roumanie qui constituent une des pierres fondamentales de cette activité.

Son étude intitulée *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube* (1923), où ont été mises en lumière les relations entre les autochtones Géto-Daces et les cités grecques du Pont-Euxin, peut être considérée comme le premier apport à cet édifice scientifique. Mais, de toute évidence, le plus important est son œuvre fondamentale, *Getica*, vaste analyse et synthèse à la fois, car en effet elle représente un véritable tournant dans toute la littérature archéologique roumaine. On ne saurait envisager de faire ici l'examen de cet important volume, dont le contenu et les conclusions historiques, en plus précis sa haute valeur scientifique, ont été plusieurs fois soulignés au cours de ces dernières décennies, car cet examen exigerait une vraie étude

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et une ample discussion de toutes les données et problèmes qu'elles soulèvent, et, évidemment, ce ne peut être là le but de ces quelques pages. Mais on peut toujours dire que, aujourd'hui aussi, après plus d'un demi-siècle depuis leur parution, les *Getica* ne demeurent pas moins un ouvrage de référence, qu'aucun chercheur qui aborde ce domaine ne saurait ignorer, encore que, eu égard à l'enrichissement sensible de nos connaissances, certaines de ses conclusions soient sujettes à une révision. Voici, par exemple, le problème de la pénétration des Scythes en territoire carpato-danubien : quelques-unes des pièces attribuées par lui à cette population migratrice, tel le trésor de Craiova, sont considérées de nos jours, par la plupart des spécialistes, comme ayant été fabriquées par les autochtones, nonobstant une visible influence iranienne. Au contraire, la pénétration même des Scythes, contestée par quelques-uns des chercheurs, se voit à nouveau confirmée, prouvant ainsi la justesse du point de vue de Pârvan, ne serait-ce que le fait qu'on a découvert, au centre même de la Transylvanie, une indiscutable enclave scythique, avec des nécropoles et des matériaux spécifiques de cette population.

Toujours pendant la rédaction des *Getica*, il a été invité à Cambridge pour donner quelques conférences sur la protohistoire et l'histoire ancienne de Roumanie : il parla des relations des carpato-danubiens avec les Villanoviens, les Scythes, les Grecs, les Celtes et, en dernier lieu, avec les Romanis — les quatre premiers sujets ayant fait l'objet de ses préoccupations aussi dans les *Getica*. Ces conférences, publiées à Cambridge en 1928 dans le volume intitulé *Dacia—An Outline of the Early Civilizations of the Carpato-Danubian Countries*, ainsi que l'ample résumé français des *Getica* mêmes, ont donné aux savants étrangers aussi la possibilité de prendre connaissance des opinions et des conclusions de V. Pârvan sur les problèmes de la protohistoire de la Roumanie.

Enfin, en même temps que son œuvre capitale, il fait paraître, dans chacuns des deux premiers volumes de l'annuaire *Dacia*, un article sur certaines découvertes préhistoriques : *L'âge du dépot de Suseni* — dans lequel il apporte d'importantes précisions d'ordre comparatif-typologique et chronologique pour établir la date exacte de ce dépôt (publié d'ailleurs dans le même volume par l'un de ses collaborateurs) —, ainsi que *La « statue-menhir » de Hamangia*, à propos d'une découverte, assez isolée jusqu'à nos jours en Roumanie, même si l'association qu'il fit alors entre ce monument et la céramique trouvée sur les lieux ne s'est guère révélée correcte, étant donné que ladite céramique appartient à la culture néolithique de Hamangia, inconnue par ailleurs à cette date.

En même temps, il nous faut considérer également comme une contribution à la création de l'école roumaine d'archéologie pré- et protohistorique, certains de ses cours donnés à l'Université de Bucarest, les dernières années de sa vie. En effet, en parallèle avec le cycle triennal d'histoire ancienne — la Grèce, l'époque hellénistique et l'histoire romaine — il avait inauguré un cours spécial sur les *Antiquités Nationales*, qui débutait tout naturellement avec les problèmes essentiels de la préhistoire de la Roumanie. Malheureusement, ces cours ne furent jamais publiés, comme d'ailleurs tous ses cours donnés à l'Université ; aussi seulement ceux qui ont eu la chance de l'entendre peuvent-ils se rendre compte, en quelle mesure ce maître admirable s'était parfaitement familiarisé avec cette discipline nouvelle pour lui aussi, interprétant les matériaux et formulant ses conclusions avec la même assurance que l'on retrouve, pour les derniers millénaires avant notre ère, dans son œuvre magistrale, *Getica*.

Je me rappelle d'ailleurs, lors d'une conversation que nous avions eue avec lui en marge de ce cours, qu'il nous disait avoir l'intention de proposer la création d'une chaire d'Antiquités Nationales à l'Université de Bucarest, où il se ferait transférer, pour pouvoir se consacrer entièrement à ces préoccupations liées exclusivement au territoire de notre pays et aux régions avoisinantes, et en premier lieu au Sud-Est de l'Europe. Les Parques avaient cependant décidé autrement, l'empêchant d'aller de l'avant dans la nouvelle voie qu'il s'était choisie, et où il avait entraîné la plupart de ses derniers disciples, nous privant ainsi de la satisfaction de voir le couronnement de son œuvre, dont un des plus précieux fleurons a été certainement la création de l'école roumaine d'archéologie pré- et protohistorique au cours des années '20 de notre siècle.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro